M. Budimir et **P. Skok**

But et signification des études balkaniques

I

ETAT ACTUEL DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES NATIONALES DANS LES BALKANS

Le développement des sciences dans les Balkans a été conditionné par trois principaux facteurs: 1. par le réveil du sentiment national comme dans la partie slave de l'Europe centrale, 2. par le patriotisme généreux des riches particuliers qui ont légué des sommes considérables aux institutions nationales et 3. par la constitution des États indépendants sortis du récul de l'Empire ottoman.

L'Académie yougoslave de Zagreb (1) doit, par exemple, son existence uniquement aux deux premiers facteurs, mais ses soeurs, l'Académie serbe de Belgrade (2) et l'Académie bulgare de Sofia (3) issues des Sociétés savantes antérieures au moment où les États modernes; serbe et bulgare atteignaient déjà une forte organisation, doivent leur création à tous ces trois facteurs.

Le souvenir d'un passé millénaire, glorieux et toujours brillant, a donné naissance à l'Académie grecque d'Athènes au moment de la pleine maturité de l'État hellénique (4).

L'Académie roumaine de Bucarest (5) a eu, à peu près, les mêmes origines que les Académies slaves balkaniques; la Société savante antérieure se transforma en Académie après que les Principautés danubiennes se furent politiquement réunies en un État unique (1859).

Toutes ces Académies se sont mis, comme il était de raison, à étudier, d'abord isolément, la réalité balkanique se manifestant dans les différents domaines: langue, histoire, folklore, arts, littérature, vie économique, droit etc. Dans les premiers temps, on ne pouvait s'inspirer que des besoins scientifiques propres aux peuples respectifs. La conséquence naturelle en était qu'on ne se souciait guère de ce qu'il y avait de parallèle, de convergeant, de ressemblant d'identique et de réciproque dans les domaines à étudier. Le point de vue comparatif interbalkanique, en ce temps-là, ne pouvait pas du tout entrer le cadre des études. Il y faisait complètement défaut.

Ces Académies travaillaient et continuent malheureusement à travailler sans se concerter. Elles ne manifestent pas de tendances à enterprendre en commun des travaux dont le but est à peu près le même. /.../

https://biblioteca-digitala.ro

/.../ Partout la désagrégation scientifique et nulle part le souci de surmonter les limites imposées par les organismes nationaux.

Divisées dans leurs sections nationales, les sciences balkaniques telles qu'elles se sont constituées après la chute de l'Empire ottoman n'étudient, à vrai dire, que les tronçons dispersés d'un tout organique. Une balkanologie se proposant l'étude de la réalité balkanique commune n'existe pas du tout à l'heure présente.

Pour donner une idée nette de ce que font les sciences nationales balkaniques, on pourrait se servir de la comparaison suivante.

Le savant balkanique, à l'heure présente, ressemble à une homme qui, dans un pays de six vallons, se serait blotti de parti pris au fond de l'un d'eux pour étudier ce qui s'y passe, au lieu de gravir la montagne à laquelle tous ces vallons, contigus et parallèles, convergent. Les temps modernes demandent, cependant, impérieusement aussi au savant balkanique de faire les efforts nécessaires pour atteindre ce point de mire qui lui permettrait d'observer infiniment mieux les ressemblances et les identités de la vie balkanique conditionnées par le même milieu, le même climat, la même situation sociale et économique, les mêmes tempéraments, la même religion etc.

Pourquoi se défend-il de monter au sommet de cette montagne d'où il pourrait mieux voir? C'est parce que le particularisme des États se double encore d'un particularisme scientifique. Le manque de collaboration et de solidarité politiques exerce des répercussions néfastes sur l'organisation scientifique.

Il paraît cependant que le temps est arrivé où il faut songer à coordoner les études scientifiques balkaniques nationales, à leur donner de la cohésion et, par dessus tout, à les orienter vers l'étude d'un organisme balkanique formant un tout depuis les temps les plus reculés de l'antiquité classique et préclassique. Voilà le but principal de la science que nous nous permettons d'appeler la balkanologie, et à laquelle notre revue est consacrée.

II
LA COHÉSION ET LE PARTICULARISME BALKANIQUES OU LES FORCES CENTRIPÈTES ET CENTRIFUGES DANS LES BALKANS

Cet organisme balkanique dont les membres montrent visiblement des traces d'une vie unique a déjà son histoire millénaire. Malgré la multitude des peuples qui se sont succédés sur le sol balkanique et qui y ont vécu l'un à côté de l'autre dans un pêlemêle quelquefois inextricable, on peut constater qu'une loi unique semble régir les vicissitudes de l'ensemble de leur histoire.

Cette loi peut se résumer de la façon suivante:

https://biblioteca-digitala.ro

Dans les Balkans, depuis l'antiquité classique jusqu'à nos jours, l'unification succède au particularisme et inversement. Ces deux tendances historiques alternent. A la période où l'unification politique de la péninsule n'existe pas, où chaque partie nationale vit de sa propre vie tout en empruntant des éléments de civilisation à l'autre, succède nécessairement une période où l'on réussit à établir l'unité politique, économique et culturelle de la péninsule.

Telle est cette loi balkanique réduite à ces termes les plus simples. Donnons-en quelques exemples.

Dans l'antiquité classique, l'unification politique, établie par les Macédoniens, venait immédiatement après le riche particularisme des cités grecques. /.../

Ce sont Philippe et Alexandre le Grand qui ont realisé la première union balkanique. Le résultat en fut la brillante expansion de l'hellénisme dans le bassin oriental de la Méditerranée, dans tous les pays de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, pays convergeant autour de la péninsule. *C'est grâce à cette première agrégation balkanique, issue des propres forces de la péninsule, qu'ont été posées les bases de la civilisation européenne.*

La seconde agrégation est due à une force extrabalkanique, aux Romains. Le résultat de celle-ci n'en fut pas moins important. Il fut double. La civilisation hellénique est devenue le bien commun de l'Humanité, d'un côté, et, de l'autre, la péninsule a été divisée en deux parties linguistiques, séparées par une ligne imaginaire qui se dirige, en partant de Vlorë (Valona) et de Durrës (Drac) (Durahion), sur l'Adriatique, vers le Nord et ensuite vers le Sud de Skoplje, ligne qui, quittant à l'est Sofia, traverse le Haemus pour réjoindre la Mer Noire (7).

Le monde grec et le monde latin, divisés ainsi linguistiquement, mais unis politiquement dans l'Empire byzantin, continuent à maintenir la cohésion romaine des Balkans tout en luttant contre les particularismes balkaniques surgis après l'établissement des Slaves dans la péninsule. /.../

/.../ On voit par là que les tendances unificatrices balkaniques, tendances immanentes au développement historique de la péninsule, proviennent de deux sources. Elles peuvent être intrinsèques aussi bien qu'extrinsèques.

Si la période byzantine n'était remplie que de luttes continuelles contre les tendances unificatrices slaves, ce sont les Turcs qui, au XVe siècle, ont mis fin à ces longues luttes pour imposer à toute la péninsule leur cohésion à la fois sociale et politique dont la durée embrasse presque cinq siècles d'histoire balkanique, celle-ci fut grosse de conséquences.

La science moderne a malheureusement très souvent méconnu les résultats de cette longue agrégation due aux Turcs. On s'était habitué à donner toujours tort à leur manière d'unifier les Balkans.

On se refusait à voir ce qu'il y avait de bien dans un régime qui n'a jamais fait de politique dénationalisatrice, contrairement à ce qu'ont fait beaucoup d'États européens.

https://biblioteca-digitala.ro

La raison de cette mauvaise interprétation des faits doit être cherchée dans ce qu'on peut appeler le romantisme balkanique (8) du XIXe siècle.

Les intellectuels des peuples balkaniques, voulant se délivrer de l'Empire ottoman, se sont habitués à ne voir dans ce long régime que la détérioration de tout ce qui représentait l'ancienne indépendance de ces peuples. Tout ce qui provenait de ce régime était considéré comme mal. Tous les moyens, légaux ou illégaux, qu'on employait à combattre l'ennemi commun en vue de restaurer l'idéal historique des peuples balkaniques, ne faisaient que nourrir le mépris général du Turc.

La science de ces peuples, éveillés à la nouvelle vie, devait nécessairement s'en ressentir. Elle suivait en effet la ligne d'évolution du nouvel esprit balkanique. C'est pour cela qu'elle étudiait de préférence les périodes antérieures à l'établissment des Turcs dans la péninsule, en négligeant presque complètement l'étude de la vie nationale pendant la domination turque. On croyait mieux connaître ce qui s'était passé dans un passé éloigné que ce qui était récent et ce dont on était, pour ainsi dire, témoin oculaire.

A peu d'exceptions près, cet état de choses caractérise les sciences nationales balkaniques même de nos jours. La philologie turque est cultivée très imparfaitement dans les universités balkaniques (9).

Les résultats que l'action unificatrice turque a laissés sont, cependant, non seulement considérables, mais aussi décisifs en quelque sorte pour les agrégation futures qu'on ne manquera sans doute pas de tenter dans la péninsule. /.../

/.../ Au XIXe siècle, l unification turque fait place au particularisme des nouveaux États balkaniques. L'histoire balkanique semble se répéter. Mais qu'est-ce qu'on peut entrevoir dès l'Insurection serbe? Sous le Vozd Karadorde déjà, on manifeste la tendance vers l'unification balkanique. On fait de même en Grèce. L'idée d'une collaboration balkanique commence à se former de très bonne heure. La loi immanente de l'évolution balkanique perce à travers la multitude des États particularistes modernes.

La balkanologie en tant que science de synthèse historique est appelée à étudier dans le détail les résultats de ces deux tendances de l'histoire balkanique, celle de l'unification et celle du particularisme, sans aucun parti pris, sans donner de préférence aux différents tentatives unificatrices, sans louer un particularisme au dépens de l'autre.

Si quelque idéal de portée morale doit présider à ce travail impartial de recherches, cela devra être le noble idéal de coopération intelectuelle des pays balkaniques, idéal si nécessaire à l'humanité actuelle, idéal auquel la science ne peut pas se soustraire, tout travail scientifique étant en somme orienté vers la coopération.

De toutes les sciences nationales qu'on cultive dans les Balkans, c'est précisement l'histoire qui a le plus contribué à la notion d'une science spéciale consacrée à l'étude des rapports mutuels des peuples de cette péninsule. C'est que les

https://biblioteca-digitala.ro

sciences historiques des différents peuples balkaniques sont obligés de s'occuper ou bien de l'histoire byzantine et turque, ou bien de celle d'un peuple voisin, etc. Pour expliquer dûment les faits particuliers d'un peuple, il faut faire toujours appel à ce qu'on peut appeler la réalité balkanique représentée par l'élément réalisant l'unification de la péninsule.

L'historien méritant le plus le nom de balkanisant était le regretté K. Jirecek. Aucun des historiens s'occupant des choses balkaniques ne l'a surpassé dans sa capacité d'embrasser les Balkans comme un tout historique. Il reste un modèle pour les futurs historiens balkanisants. Parmi les vivants, c'est Jorga qui, à cause de ses nombreux ouvrages consacrés à l'histoire de l'ensemble des peuples balkaniques, mérite en effet d'être appelé, après Jirecek, l'historien balkanisant.

III
LES PEUPLES BALKANIQUES COMME OBJET D'UNE SCIENCE INTERBALKANIQUE

L'étude comparative de la réalité balkanique est devenue une nécessité de premier ordre. Elle s'impose depuis longtemps. Le but de cette étude est de définir et d'expliquer les faits parallèls qui se manifestent dans différents domaines de l'activité humaine des Balkans.

La façon dont procédera le balkanologue sera celle-ci. Toutes les fois qu'il aura à examiner quelque fait particulier d'un peuple balkanique, il se demandera s'il en existe d'analogues dans le peuple balkanique limitrophe. Après les avoir constatés, il en définira dûment la nature. Puis il en cherchera l'extension, ce qui lui permettra d'en essayer l'explication.

Pour une question donnée, il tâchera de prendre en considération l'ensemble des peuples balkaniques ou bien, si cela n'est pas possible, du moins deux peuples, jamais un seul peuple. C'est parce que les faits particuliers attirent son attention en tant qu'ils peuvent être enchaînés dans l'ensemble de la vie balkanique. L'étude exclusive des faits particuliers, il la laissera aux spécialistes des sciences nationales.

Il n'y a, par conséquent, pas d'abîme entre lui et ces spécialistes. C'est chez eux qu'il cherchera l'information sur les faits particuliers. Son travail à lui ne sera que l'enchaînement supérieur.

Dès qu'on commence à s'occuper des origines de quelque peuple balkanique que ce soit, la nécessité de l'enchaînement supérieur au moyen des comparaisons interbalkaniques devient toute évidente. Jamais on ne pourra comprendre un peuple balkanique, si on le prend tout seul, isolé de son entourage balkanique /.../.

https://biblioteca-digitala.ro

IV
LES DOMAINES DE LA BALKANOLOGIE

Ce n'est pas tout que de définir la balkanologie comme une science se basant sur la comparaison interbalkanique. La comparaison à elle seule ce n'est pas une méthode très en usage dans les sciences. Elle ne dit pas tout. Il faut déterminer les domaines de la balkanologie où cette méthode est applicable.

Ce sont d'abord toutes les sciences spirituelles s'occupant de choses balkaniques, à commencer par l'histoire. Au sens balkanologique, l'histoire n'étudiera pas seulement les rapports interbalkaniques, les influences réciproques qu'on peut prouver, les documents à la main, mais aussi les analogies et les divergeances qu'on observe dans l'évolution des divers peuples balkaniques.

L'histoire politique des Balkans ne doit pas non plus être étudiée isolément, par États. La formation des États, de peuple en peuple, l'histoire des partis parlamentaires, celle de l'administration politique, etc. présentent dans les Balkans assez d'analogies pour qu'on puisse appliquer la méthode comparative.

Il en est même de l'histoire de l'attitude de l'Europe envers ces États.

Quant à l'histoire de la civilisation, cette méthode est applicable d'autant plus que les Balkans présentent en effet une unité sous ce rapport.

Parmi les disciplines historiques c'est aussi l'histoire ecclésiastique qui permet largement l'usage du point de vue interbalkanique. C'est que les religions balkaniques embrassent plusieurs peuples.

La variation se fait ici d'abord par les églises nationales issues de la Byzance chrétienne.

C'est ici que les papes font une concession très importante à la langue slave dans la liturgie.

Examiner l'attitude des différents peuples balkaniques envers l'orthodoxie, le catholicisme et envers l'islamisme, voici autant de problèmes balkanologiques.

Ce que les différents religions ont apporté ici à la formation des différences de mentalité, voici l'autre objet très important de la balkanologie sociologique. /.../

/.../ Nous avons dit plus haut que c'est précisément dans le domaine des études historiques que l'on a commencé de bonne heure de faire valoir le point de vue interbalkanique, mais ce n'est que dans la linguistique que l'on a eu l'idée de dresser dans un livre la liste des concordances interbalkaniques. Nous devons ce livre au savant danois Kr. Sandfeld (34) qui a exécuté méthodiquement ce que ne faisaient qu'entrevoir Kopitar et Miklosic. Il n'existe pour d'autres domaines de la balkanologie rien de pareil.

La linguistique a, par conséquent, donné le modèle de ce qu'il faut faire pour d'autres sciences nationales des Balkans, notamment pour le folklore et les littératures écrites.

Avec l'enregistrement des concordances, les devoirs du linguiste balkanologue ne s'épuisent pas du tout. Il faut établir les facteurs ou „lois" qui régissent

https://biblioteca-digitala.ro

les emprunts dans ces parages, bien qu'ils soient ici, en partie, les mêmes que partout ailleurs.

Ces facteurs, à cause de la symbiose perpétuelle des peuples, peuvent ici revêtir des couleurs spéciales.

On peut formuler quatre lois qui président ici aux emprunts des mots. On emprunte d'abord les mots de civilisation. C'est la loi de civilisation qui est la première (35).

La loi du prestige d'une langue n'en est pas moins puissante ici qu'ailleurs. C'est la deuxième (36).

La troisième loi, celle de la symbiose linguistique, est particulièrement importante dans les Balkans (37).

Il y a ensuite la loi des mêmes conditions politiques et sociales qui, comme quatrième, fait naître ici des constructions semblables, quelquefois non empruntées, en syntaxe (38) /.../.

/.../ Outre ces exigences théoriques concernant l'histoire des langues balkaniques, la balkanologie aura aussi des devoirs purement pratiques dont voici quelques-uns: a) établir l'étendue géographique des balkanismes, devoir qui ne sera réalisé que lorsqu'on aura exécuté l'Atlas linguistique des Balkans; b) étudier le bilinguisme dans les contrées des Balkans où il existe encore, p.e. çà et là en Albanie, dans la banovine du Vardar, dans le Pinde (41) etc.; c) écrire une espèce du lexikón hexáglosson balkanique, c'est-à-dire reprendre l'idée de Daniil de Moschopole (42) en Epire qui a donné pour la population de son pays un lexique embrassant quatre langues. Un semblable dictionnaire sera de nature à faciliter à son tour l'étude des balkanismes /.../.

/.../ En ce qui concerne le folklore (43), les concordances interbalkaniques sont encore plus frappantes que dans le domaine linguistique. Malgré cela, un livre correspondant à celui de M. Sandfeld fait défaut. Ce qui me paraît d'ores et déjà le plus urgent c'est d'étendre sur toute la poésie nationale balkanique des études que M. Murko et M. Gesemann n'ont fait que dans les pays serbo-croates pour connaître l'état actuel des chants épiques. Tout ce qui est encore resté du folklore turc proprement dit, du folklore des disparaître bientôt si l'on ne l'étudie pas dès maintenant. /.../

/.../ La communauté balkanique se manifeste ensuite dans un domaine où l'on s'attendrait le moins à la rencontrer, vu la dislocation spirituelle dans laquelle vivent les intellectuels balkaniques modernes. C'est dans le domaine de la littérature écrite, savante par opposition à la littérature populaire où les balkanismes pullulent.

Voici quelques-uns des problèmes de littérature comparée balkanique.

C'est, premièrement, le mouvement romantique balkanique provoquée par les insurrections contre les Turcs, mouvement qui ne sera compréhensible que lorsqu'on l'aura étudie à l'aide de la méthode comparative. /.../

/.../ Il y a cependant un problème de littérature comparée balkanique dont l'intérêt est particulièrement attrayant. C'est l'introduction du folklore dans la lit-

https://biblioteca-digitala.ro

térature savante. Les chants populaires qui constituent non seulement la gloire mondiale des Serbocroates, mais qui forment aussi l'orgueil des autres peuples balkaniques, ont été imités par les littératures écrites, chez les Serbocroates à partir de Kačić-Moišić du XVIIe siècle ou encore auparavant. Chez les Roumains, à partir de la Junimea de Jași, on introduit de même des éléments de folklore national dans la littérature écrite, etc.

Cvijić a déjà fait observer que le folklore balkanique est chose vécue, ce qui fait considérer tous ces peuples comme jeunes.

La littérature savante essaie très souvent, même de nos jours, d'en faire un principe esthétique. C'est que le folklore joue ici un autre rôle que dans les pays extrabalkaniques.

Les littératures européennes, comme p.ex. le théâtre français etc. exercent leurs influences permanentes aussi dans les Balkans.

Le balkanologue s'occupera des différentes attitudes que les littératures balkaniques manifestent à l'égard des mouvements littéraires extrabalkaniques /.../.

/.../ Que le droit moderne des États balkaniques aussi bien que celui du passé soit susceptible de l'étude comparative, c'est sûr.

Mais le linguiste n'a pas la compétance d'en parler.

Les institutions juridiques des peuples balkaniques formeront sans doute un des plus importants objets des études balkaniques. /.../

/.../ Ce que la peinture, les arts, l'architecture etc. renferment de spécialement balkanique, de rapports interbalkaniques, c'est aux balkanologues compétents en ces matières à en parler /.../.

/.../ Que la méthode de comparaison interbalkanique soit applicable dans les sciences ayant pour object l'homme balkanique, dans l'anthropologie, la démographie, la statistique etc., c'est un fait incontesté sur lequel il est inutile d'insister.

Parmi les sciences naturelles, il y a un domaine tout spécial où le point de vue interbalkanique a eu jusqu'à présent la plus large application. C'est dans la géographie humaine, conçue à la manière de Cvijić, où on l'a appliqué en étudiant le milieu de l'homme balkanique. /.../

/.../ Il y a encore un domaine où le balkanologue fera le plus large usage de la méthode de comparaison interbalkanique. C'est dans le domaine des rapports balkaniques avec l'Europe.

C'est au balkanologue qu'incombera la tâche ingrate de combattre un préjugé enraciné dans l'opinion publique depuis des siècles. En Europe on s'est habitué à considérer les pays balkaniques comme des contrées sans civilisation où l'insurrection sévit toujours. Les Balkans, c'est aux yeux de l'Européen moyen un tonneau rempli de poudre.

On a oublié que cette péninsule, grâce à sa position avantageuse qui le met en rapport étroit avec deux continents, jouait un grand rôle comme foyer de civilisation et comme intermédiaire dans les échanges culturels.

On sait quelle est la cause de ce mépris des Balkans.

https://biblioteca-digitala.ro

C'est la décadence de l'Empire ottoman et la scission religieuse entre l'Orient et l'Occident qui ont nourri ce préjugé dans l'oppinion publique de l'Europe.

On ignore que la civilisation transmise de l'Aegaeis à la Grèce a continué de se former ici.

Ce que Byzance avait fait et ce que d'autres peuples balkaniques ont repris par la suite, c'est l'oeuvre des Balkans.

Pourtant un mépris général de tout ce qui est balkanique est une des caractéristiques de l'intellectuel moyen en Europe.

Le progrès se fera ici de la même façon que dans l'opinion envers les civilisation byzantine et celle du moyen-âge.

C'est la byzantinologie qui a mis en honneur une civilisation méprisée dans l'opinion publique occidentale à cause de différences de religion.

Ce sont les sciences issues du mouvement romantique européen, telles la romanistique, la germanistique et la slavistique qui ont eu à combattre le préjugé voltairien contre le moyen-âge.

La balkanologie en fera de même. Elle montrera ce que la péninsule a apporté au bien commun de la civilisation mondiale. Le balkanologue s'attachera à étudier non seulement ce que l'Europe, représentée par ses nombreux États, a fait dans les Balkans, en indiquant les rapports des États balkaniques avec les extrabalkaniques, mais il ne devra pas négliger non plus ce que cette péninsule a signifié, à travers les âges, pour la formation de la civilisation commune, en étudiant son rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident, entre la Méditerranée orientale et occidentale, ce qu'elle a transmis des civilisations orientales anciennes et ce qu'elle a façonné de ses propres forces pour le mettre à la disposition de l'Europe. /.../

VI
SOURCES DE LA BALKANOLOGIE. SON UTILITÉ

Issue de ses triples sources, de l'histoire conçue à la façon de Jirecek, de la géographie humaine pratiquée à la manière de Cvijic et de la linguistique étudiée à la façon de Sandfeld, la balkanologie nous apparaît comme une science éminemment comparative. Au fond, elle ne sera qu'un système de comparaison interbalkanique dont le but principal consiste à révéler, à comprendre et à définir la réalité balkanique telle qu'elle se manifeste, à travers les temps et les espaces, sur les différents domaines de l'activité humaine. Savoir ce qui fut et ce qui est typique dans les Balkans, tel est l'object auquel elle vise.

Comme toute science humaine, elle a deux faces, théorique et pratique.

Comme science théorique, elle est appelée à approfondir notre connaissance des rapports mutuels entre les peuples balkaniques et à mettre au jour les lois intimes qui présidèrent et qui continuent à présider à leur développement et à leur vie.

https://biblioteca-digitala.ro

Comme science pratique, ayant des rapports multiples avec les sciences sociologiques, la balkanologie a aussi une portée morale. C'est à elle d'agir sur la mentalité balkanique, en donnant à l'homme d'État la possibilité de connaître l'homme balkanique, son milieu, les conditions sociales et naturelles de sa vie, de sa manière de penser et de sentir, en enseignant, d'autre part, aux communautés balkaniques la nécessité de se comprendre, de s'entendre et de collaborer.

Si l'on voulait chercher des analogies avec la balkanologie dans quelques-unes des sciences existantes, on s'appercevrait bien vite que, quant à la byzantinologie ou bien à l'égyptologie, le champ de ces sciences étant nettement délimité par un État donné, dont on s'efforce d'élucider les vicissitudes multiples et variées.

On trouverait, ensuite, des analogies avec la philologie classique en tant que celle-ci étudie l'ensemble de la vie des anciens Grecs et Romains.

De même qu'il est impossible aujourd'hui à un homme d'embrasser toute l'étendue de ces sciences, de même un seul homme ne peut pas s'occuper de tous les vastes domaines permettant de faire des comparaisons interbalkaniques. La division du travail s'impose dès maintenant, division qui permettra de ramasser, de classer et de coordonner les connaissances apportées par les sciences nationales en ce qui concerne les Balkans. /.../

/.../ Si la balkanologie, quant à sa matière, est trop vaste pour pouvoir être cultivée par un seul homme, elle est, par contre, quant à la méthode, très simple. C'est qu'elle se base sur la méthode comparative que le XIXe siècle a vu s'appliquer partout, à l'étude des langues, des croyances populaires, des religions, des races, des événements historiques, des sociétés humaines etc.

On a souvent tort de considérer la réalité balkanique comme trop compliquée à cause de la multitude des langues qu'on parle ici. On exagère trop à ce sujet. Quant au nombre des langues, n'y en a pas plus de cinq, le serbocroate et le bulgare permettant la compréhension mutuelle. Mais tout en comptant le serbocroate et le bulgare comme deux langues distinctes, la complication balkanique dépasse à peine deux fois celle de la péninsule ibérique, de beaucoup plus petite que les Balkans, où il a actuellement quatre langues ayant formé des littératures et des mentalitées spéciales (le catalan, le castillan, le portugais et le basque).

Il y a encore plus. La linguistique moderne exige non seulement l'étude du mot au point de vue linguistique, mais aussi l'étude approfondie des choses désignées par les mots. „Wörter und Sachen", titre d'une des revues consacrées à cette double étude, est aussi la devise de la linguistique contemporaine. Or, la balkanologie, en étudiant la réalité balkanique dans toutes ses manifestations, veut suivre ce courant de la science moderne.

https://biblioteca-digitala.ro

Notes

1. Fondée en 1866. Voir sur les circonstances qui ont amené sa création la conférence très documentée de M. Šišić parue dans le journal *Novosti* (Zagreb), 1934, n°. 142-144 sous le titre *Kako je postala Jugoslavenska Akademija.*
2. Fondée en 1886. Voir là-dessus Stanojević, *Narodna enciklopedija* S.H.1 S.I., s.v.
3. Créé en 1911. Jusqu'à cette date c'était *Bălgarsko književno družestvo* à Brăila (1869), transféré en 1878 à Sofia.
4. Fondée en 1826, elle fut précédée par la *Société scientifique de 1889.* Cf. La Grèce (éd. de la *Direction de la Presse d'Athènes*) 1933, p. 37 et suiv.
5. Créé en 1866 comme *Société littéraire roumaine* et mise en 1879 sous l'autorité de l'État, elle reçut le nom *Academia română.*

. . . . . .

7. Cf. pour plus de détails sur cette ligne Skok, *Zum Balkanlatein IV* dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* LIV, 175 et suiv.
8. Dans la littérature serbocroate moderne, ce romantisme balkanique turcophobe est caractérisé surtout par deux ouvrages littéraires devenus classiques. Ce sont *Smrt Smail age Čengića* par Mažuranić (1846) et *Gorski Vijenac* par Petar Petrović-Njegoš (1847).
9. Cf. les paroles justes prononcées par M. Kowalski dans son mémoire intitulé *Les Turcs et la langue turque de la Bulgarie du Nord-Est,* p. 2 (Polska Akademija umiejetnosći, Mémoires de la Commission orientale, n°. 16, 1933) au sujet de la turcologie balkanique.

. . . . . .

34. **Linguistique balkanique. Problèmes et résultats**. (Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, t. XXXI), Paris 1930. L'ouvrage français est le remaniement du livre danois intitulé *Balkanfilogien.* **En oversigt over dens resultater og problemer**, Köbenhaven 1926. – Dans cette courte esquisse des problèmes balkanistiques, nous n'avons pas voulu, de parti pris, donner l'historique de l'application du point de vue balkanique dans les recherches touchant les langues balkaniques. Si nous avions voulu le faire, nous aurions dû insister tout particulièrement sur le travail du premier balkanisant qu'était Vuk Karadžić qui, en dehors de ce qu'il a fait pour la langue et le folklore des Serbocroates, notait aussi des particularités linguistiques bulgares et recueillait les chants albanais. Pour la même raison nous n'avons pas parlé de l'importance des fondaments qu'a posés à la science balkanistique le grand slaviste Miklosich.
35. La cuisine orientale introduite par les Turcs dans les villes balkaniques fait emprunter aux peuples balkaniques des mots se rapportant à l'art culinaire dont nous avons mentionné quelques spécimens dans la note n°. 14. Le droit ottoman en vigueur fait emprunter des expressions telles *mèra, baltàtik, nićafi, šèfija, šefiluk* etc. très en usage en Bosnie. Une histoire de la civilisation orientale introduite par la longue domination ottomane dans les Balkans, histoire qui a trouvé son expression éloquente dans le vocabulaire balkanique emprunté, reste à écrire.
36. Cf. l'intéressante étude de M. Bobčev sur le droit coutumier bulgare à l'époque ottomane, étude que nous avons le plaisir de publier ici même. Le savant maître de l'histoire du droit slave y a fait voir comment le mot slave *običaj* a été évincé en

https://biblioteca-digitala.ro

bulgare par le mot *adet*. C'est le prestige de la langue officielle qui fait oublier en Bosnie le mot slave s o s e d z au profit de *kòmšija*.

37. L'adoption de la conjonction grecque *òti* par la population slave du centre balkanique ainsi que l'introduction dans la langue commune de nombreux emprunts syntaxiques (tels *imaš li videno* dans les mêmes contrées, cf. Skok dans *Južnoslovenski Filolog*, t. XII, 111-114), puis la disparition de la déclinaison en bulgare et la création de l'article postpositif dans la même langue etc. ne peuvent pas s'expliquer autrement que si l'on considère ces phénomènes comme issus des centres où existait une forte symbiose linguistique. Il en est de même de l'origine de la prononciation légèrement palatale de *n 1* qu'on constate chez les Slaves, les Grecs, les Aroumains et les Albanais de la même contrée.

38. Cf. notre étude sur *pljačka* dans le prochain numéro de notre Revue.

(Fragmente reproduse din „Revue internationale des études balkaniques", I, 1934, 1, p. 1-28).

https://biblioteca-digitala.ro